



des bateaux ont été accordées pour reconstruire le matériel de la flotte perdu dans les tempêtes.

Tarif sur le développement que tend chaque jour davantage à augmenter le développement, les ressources sur plusieurs rapports du ministre, qui démontrent la nécessité d'offrir d'exercer. Le port de Marins leur est venue en aide, et bien au-delà, sur des paroles où elles n'avaient pas de peine de faire n'avait encouragé exercice, les populations trouveront dans l'exercice de cette industrie de nouvelles ressources.

La recherche des lieux où se retire de préférence le poisson de premier âge a été poursuivie par les bâtimens composant les divisions du littoral; des cartes de pêche, dressées par les officiers de ces bâtimens, fournissent aujourd'hui, pour toute l'étendue des côtes de l'empire, une statistique complète et exacte, fournit des divers produits qu'on y recueille, et au degré d'importance de la pêche régionale, un bâtimen concentré sur les points où son application peut être vraiment utile, consistera uniquement à prévenir la destruction de ces sources de richesses, et le pêcheur, désormais délivré de toute entrave, pourra partout ailleurs exercer librement son industrie. D'un autre côté, les pêcheurs se rendent de plus en plus solidaires de la conservation des fonds propres de la pêche, en exerçant eux-mêmes la surveillance de ces fonds.

Pendant l'année 1864, 1,561 établissements distincts ont été développés ou la fixation des fonds propres. Ensuite l'administration s'efforce de faciliter aux riverains l'avantage de transformer en lieu de production les plages, sur lesquelles viennent, en saison, les peches du rivage étant le complément nécessaire des bâtimens sous-marins, dont elles augmentent et améliorent les produits; aussi, des essais récents permettent de mieux assurer de l'avenir, en ce qui concerne le renouvellement, infructueusement tenté jusqu'à ce jour, des bâtimens sous-marins.

Les réserves d'autres croix des portions de rivage convenablement choisies ont été donné de bons résultats. La lacune laisse aux marins d'y poser les huiles nécessaires à une première installation de parc, inspire à nos pêcheurs le désir de fonder des établissements permanents.

On peut donc dire que, considérées dans leur ensemble, les industries qui s'exercent sur nos rivages sont dans une situation satisfaisante, et que rendront plus florissante encore des améliorations que le Département de la Marine se préoccupera en ce moment de réaliser. Quant aux autres pêches, elles ont aussi été affranchies de toute entrave qui pouvait gêner leur essor. L'ordonnance du 16 janvier 1864, qui ne permettait pas d'armes pour la pêche de la morue en Islande, ayant une époque fixe, a été abrogée; les pêcheurs peuvent partir maintenant quand ils le欲ent, et c'est à leur prudence et à leur adresse qu'ils doivent leur succès. Il peut devenir d'ailleurs, fin octobre 1865, à conséquence des franchises accordées à la pêche du hareng et du maquereau. Une seule formalité, celle du règlement des comptes au bureau de la Marine, a été maintenue, comme garantie de la sincérité des opérations et de la juste répartition des salaires entre les marins. La pêche de la morue sur le banc de Terre-Neuve a donné, en 1864, les résultats les plus heureux. Les produits dépassent, dans une proportion très-considérable, ceux de l'année précédente, bien que les armements n'aient été mis pour moins nombreux. Aussi, la colonie de Saint-Pierre et Miquelon, à laquelle les dispositions favorables de la loi du 20 juillet 1864 ont appliquées depuis 1865, offre-t-elle de très-sérieuses opportunités de développer cette industrie. Plus de vingt marins ont été sollicités par elle pour cet objectif depuis un an.

La Caisse des invalides de la marine qui, aux trois titres de caisse des prias, caisse des gars de mer et caisse des pensions et secours, fonctionne avec une régularité à laquelle on a peintes font donné des éloges, voit chaque jour étendre sa bienfaisante mission. Elle acquiert, au 1<sup>er</sup> janvier 1864, 21,295 pensions et 15,193 demisoldes, sans compter des suppléments payés à plus de 3,000 enfants et des secours accordés à près de 8,000 personnes.

Dans le but d'activer les paiements aux ayants-droit des sommes versées à la cause des gars de mer, le Département de la Marine fait rédiger, tous les deux mois, des tableaux indiquant le nom de chaque marin dans lequel la cause est déclarée, et, en regard du nom, le montant de ce qu'elle lui donne. Ces tableaux, effectués dans les quartiers, sont consultés par les marins, qui ignorent souvent qu'ils fussent créanciers d'une somme quelconque. Depuis que ces mesures ont été adoptées, des paiements considérables ont eu lieu, et les marins avertis viennent régulièrement reclamer ce qui leur est dû.

La transformation profonde que subit, chez toutes les puissances, le matériel naval, transformation dont la France a pris hardiment l'initiative, a augmenté dans les proportions les plus étendues l'importance et l'influence des forces navales, et donc dans leurs services, et, notamment, à l'artillerie. Il en est résulté l'obligation de servir ces deux services, et de constituer celui de l'artillerie dans des conditions de force qu'il n'avait pas auparavant. Une direction et un comité de l'artillerie ont donc été créés au Département de la Marine: la direction, qui contrôlait tous les travaux des fonderies de la Marine, des diverses directions secondaires, ainsi que tout ce qui se rapporte au personnel de l'arme, est chargée tout à la fois de la partie technique et de la partie administrative, qui se divisent ainsi naturellement en deux bureaux. C'est donc à elle que, sous l'autorité du Ministre, appartiennent toutes les faits assez importants à ces importants services, pour ne pas nous laisser devancés par les autres peuples dans la création d'une arme artillière à grande puissance, que nécessitent aujourd'hui les nouvelles constructions navales. Le comité consultatif est appelé à donner son avis sur toutes les affaires qui lui sont soumises: composé d'officiers généraux et d'officiers supérieurs d'artillerie et de la marine, il doit tout examiner au double point de vue de l'arme et du bâtiment, et, comme il importe que les progrès faits par l'artillerie de l'armée profitent à la marine, et que les progrès réalisés par celle-ci ne restent pas étrangers au Département de la Guerre, deux officiers généraux de l'artillerie et deux officiers de la marine doivent faire partie de ce comité d'artillerie, enfin des officiers désignés par l'armée des deux départements assisteront aux expériences faites par la Guerre comme par la Marine. C'est ainsi que, tout en conservant à chacun des deux grands services d'artillerie une autonomie nécessaire par la spécialité même de ses fonctions et des travaux qu'il a à exécuter, on a pu établir entre eux un lien qui leur permet de profiter en commun des expériences et des progrès auxquels chacun d'eux peut concevoir.

L'année 1864 a vu continuer la construction des bâtiments de la

nouvelle flotte, dans la mesure des crédits alloués au Département, d'après les bases précédemment adoptées. Aujourd'hui, le nombre total des bâtimens de cette flotte s'élève, non compris les canonnières, à 123, en ce compris que les cinq types de navires portés dans le Tableau de la Situation de l'Empire des années précédentes comme navires de guerre. Ils se subdivisent ainsi qu'il suit:

NAVIRES capitales.	NAVIRES mineurs.	TOTAL.
Vaisseaux auxiliaires .....	13	23
Frigates corvettes .....	7	7
Frigates ordinaires .....	18	24
Corvettes .....	10	10
Aviso .....	46	46
Total .....	91	123

Ainsi, pour 1864, la flotte nouvelle ne s'est accrue, en navires achetés, que d'une frégate cuirassée de 1,000 chevaux, et de 3 avisos légers. Mais la flotte à vapeur compte, en navires achetés à lot, 5 frégates cuirassées, 2 batteaux cuirassés, 4 corvettes à hélice, 12 avisos à roues et 5 transports militaires. Enfin il existe en cours de construction les chantiers 26 bâtimens à vapeur à divers degrés d'avancement.

Les approvisionnements de nos ports sont dans une situation assez satisfaisante, surtout en bois, grâce au rétablissement du marteau dans les forêts de l'Etat et au nouveau mode d'après lequel il a été rétabli. La marine n'a, du reste, qu'avec une extrême réserve de ces ressources, qu'il faut malheureusement pour les tems où il servira de se procurer ailleurs les bois de grandes dimensions. La Guyane et la Cochinchine nous offrent, au surplus, des essences précieuses pour nos constructions navales, et on commence à tirer de ces contes des bois qui, sur nos marchés, ont déjà été très-sollicités.

Quant aux matières, dont la consommation a augmenté dans une proportion considérable, les arsenales n'offrent pas encore tout ce qu'il devrait posséder pour faire face à toutes les éventualités; mais l'Administration, tout en donnant satisfaction aux exigences du service journalier, fait d'incessants efforts pour améliorer la composition de ses magasins et les maintenir dans un état que commande la prudence.

Le service des charbons fonctionne aujourd'hui dans d'excellentes conditions. Il y a quelques années, lorsque l'Angleterre, pour des raisons politiques, qui disaient charbons anglais, presque à l'exclusion des bouillons français. C'était, pour notre marine, une situation qui l'imposait de faire cesser; une étude approfondie a bientôt fait reconnaître que la France pouvait suffire, sous ce rapport, à tous ses besoins, si étendus qu'ils fassent, et qu'elle avait, dans plusieurs de ses mines, des produits qui rivalisaient avec les meilleurs charbons étrangers.

Aujourd'hui, la flotte est complètement approvisionnée par des charbons français, et n'a plus recours aux charbons étrangers que dans quelques pays d'outre-mer, où n'ayant pas cru devoir former de dépôts, il se ravitailler par des marchands privés avec avantage. C'est à ce sujet que l'ordre de faire cesser l'approvisionnement des bateaux français. C'était, pour notre marine, une situation qui l'imposait de faire cesser; une étude approfondie a bientôt fait reconnaître que la France pouvait suffire, sous ce rapport, à tous ses besoins, si étendus qu'ils fassent, et qu'elle avait, dans plusieurs de ses mines, des produits qui rivalisaient avec les meilleurs charbons étrangers.

Aujourd'hui, la flotte est complètement approvisionnée par des charbons français, et n'a plus recours aux charbons étrangers que dans quelques pays d'outre-mer, où n'ayant pas cru devoir former de dépôts, il se ravitailler par des marchands privés avec avantage.

L'appropriation des ports aux besoins de la nouvelle flotte est pensée aussi activement que le permettent les crédits alloués à cet effet. A Cherbourg, la construction de la rade sous-marine du fort Chavagne touche à sa fin. A Brest, de nouveaux bassins de radoub sont construits; on continue l'aménagement du port. A Rochefort, les travaux complémentaires de Boyard sont presque terminés. A Toulon, on poursuit l'achèvement du troisième grand bassin de radoub. à Grimaud, et on poursuit le creusement de la nouvelle darse de Misseriy.

(A continuer.)

## BULLETINS DU MONITEUR UNIVERSEL.

[Bulletins du 10 mars 1865.]

La situation de la République orientale dans sa lutte contre le Brésil ne paraît pas s'être améliorée. Au départ du dernier courrier, la Confédération argentine continuait d'observer la neutralité. On regardait la diversion faite par le Paraguay en faveur de Montevideo comme ne pouvant rétablir l'égalité des forces entre ce pays et le Brésil, qui, outre son armée de terre, dispose d'une escadre importante. A Rio de Janeiro, l'irritation était très vive contre le Paraguay. Des ordres avaient été donnés pour l'envoi de renforts dans les provinces centrales par les troupes du président, et il était question de faire rompre les relations diplomatiques avec l'Etat rivulaire qui conduisent au Paraguay. Le principal effort du gouvernement brésilien se portait toutefois du côté de l'Uruguay, et toutes les troupes disponibles dans les provinces du nord de l'empire étaient dirigées sur Montevideo.

[bulletins du 11 mars.]

La chambre des représentants de la République a adopté la loi sur le prêt à intérêt sans amende. Cette loi fixe l'intérêt à 5 0/0 en matière civile et à 6 0/0 en matière de commerce. Le bénéfice sera pour la banque nationale, résultant de surveillances momentanées de la Banque centrale, et l'intérêt tel qu'il est fixé par la loi, appartiendra au tiroir.

Le grand état-major d'administration a été dissous. La chambre des députés a commencé la discussion de la peine de mort. Le ministre de la justice s'est déclaré en faveur de l'abolition, mais il ne croit pas encore le moment venu d'en adopter. Il a dit que la question n'était pas encore assez étudiée et que la sûreté publique n'était pas dans des conditions favorables à cette abolition.

Des départs datés de Montevideo le 28 janvier annoncent que Florès est près de Montevideo, et que Borreto est en marche pour se joindre à lui; une force de 20,000 hommes entoure cette capitale.

[bulletins du 11 mars.]

A la suite d'une interpellation faite par M. White dans la chambre des communes en vue du rétablissement des relations amicales entre l'Angleterre et le Brésil, le premier ministre a pris la parole. Il a dit

que le gouvernement de la reine n'avait pas l'intention de proposer l'abolition de la traite des esclaves, relative à la surveillance de la traite des nègres. Mais au contraire, le roi et les ministres ont interrompu les pourparlers pour le rétablissement des relations diplomatiques entre l'Angleterre et le Sud, et l'empereur a présenté un bill pour l'abolition de l'impérialisme pour dattes.

Le roi d'Angleterre, parti de Milan le 8, est arrivé le 9 à Florence, où il a été accueilli avec le plus grand enthousiasme. Sa Majesté se prépare à rester dans la nouvelle capitale jusqu'à la fin du mois.

Les courriers d'Amérique signifient un nouveau succès remporté par les armées du Nord. La ville de Wilmington est prise et le général Sherman fait de rapides progrès en Géorgie. Les députés arrivent au 19, et les journaux du Sud ont reçu l'ordre de ne plus publier de nouvelles militaires. Il est toujours question de l'évacuation de Richmond.

(Suite de 12 vers.)

Une dépêche télégraphique, datée de Stockholm le 14 mai, annonce que les traités de commerce entre la France et les Royaumes-Unis de Suède et de Norvège ont été ratifiés par le roi le 10 mars.

La chambre des communes admet dans l'examen du budget de la marine. L'état de la flotte a été l'objet d'un débat entre le Prince de Galles et le secrétaire à la marine. Sir J. Palmerston a accusé la flotte anglaise de manquage de qualité sautigaine. Le secrétaire d'État a répondu par les rapports du capitaine Burrows, commandant de l'escadre de la Manche, qui affirme que les nausées entraînent d'excellents résultats.

La chambre des députés anglaise a clos la discussion sur l'abolition de la peine de mort.

Les députés d'Amérique disent que le général Grant ne fait aucun mouvement et se borne à concentrer ses troupes, tandis qu'on renouvelle une grande activité dans l'armée du général Lee. On assure que les confédérés ont l'intention de débarquer à Petersburg et de se retrouver dans l'Etat du Sud-Ouest. Une autre dépêche parle que le général Singelton et le juge Bugbee se sont rendus à Richmond avec l'autorisation de M. Lincoln, et ajoute qu'en croit qu'il s'agit d'une mission de paix.

(Suite de 12 vers.)

Les derniers télogrammes d'Amérique apportent des détails, qui est difficile d'admettre et même d'expliquer, sur les mouvements qui s'opèrent autour de Richmond et dans la Caroline du Nord, la puce de Wilmington, cependant, peut être considérée comme un grand avantage acquis à Sherman et lui permet de continuer son mouvement agressif sans aucune préoccupation sur ses derrières.

Une dépêche de la Nouvelle-Zélande signale une recrudescence de la lutte qui trouble depuis longtemps cette colonie. On avait espéré sincèrement que la guerre touchait à sa fin, mais les combats de plusieurs tribus semblent être de l'ordre de l'essai et de la recherche. Ces combats, qui avaient commencé depuis deux ans, ont éclaté dans la séance de la chambre des communes du 11. Plusieurs orateurs ont défendu les colons anglais contre l'accusation d'être, par leur conduite envers les Maoris, les causes du conflit existant, et M. Cardwell s'est élevé contre la doctrine qui consiste à prétendre qu'il n'y aurait pu avoir de place pour les arboricolas à côté de la colonisation, et qui conclut, par conséquent, à la déposition des rois autochtones. Il a terminé en exprimant la certitude que les transactions pacifiques s'imposeraient d'autant mieux d'elles-mêmes, que les ressources de la colonie se fournissaient par les moyens de comprimer la rébellion, si de soumettre les indigènes.

(Suite de 11 vers.)

Les députés d'Amérique commencent à apporter quelques renseignements sur la composition du nouveau conseil des ministres qui restera dans le pays. M. Chase, le ministre des finances, a été remplacé par Mr. Nicol. Elle évalue à 90,000 hommes les troupes, dont plusieurs sont sous le commandement du général Johnston, qui a remplacé Beauregard. La retraite de ces derniers devant Sherman a été opérée en bon ordre, les confédérés évitant tout combat, et emportant avec eux leur matériel. Le congrès des Etats-Unis vient de voter un nouvel emprunt de 600 millions de dollars. Des droits d'entrée seront mis sur les spiritueux et sur les soies à partir du 1<sup>er</sup> avril. La législature du Kentucky a repoussé l'amendement à la constitution qui abolit l'esclavage. C'est le deuxième Etat qui vote contre cette proposition du congrès; dix-sept sont présentes en sa faveur.

Une dépêche privée, arrivée par la voie anglaise, indique que la garnison d'Alajuela, forte de 7,000 hommes, s'est rendue sans conditions au maréchal Bazaine. Depuis sa dernière arrivée, les troupes françaises, ajouté la dépêche, ont détruit les corps de guerillas commandés par Rosmer et Roge.

(Suite de 45 vers.)

La chambre des députés anglaise a adopté un article en vertu duquel la peine de mort est abolie pour tous les crimes de droit commun; mais elle a été maintenue dans les codes militaire et maritime et dans la loi sur le brigandage. Cette dernière exception paraît avoir été maintenue sur une observation du président du conseil, qui a invoqué les nécessités de la sûreté publique.

Les correspondances d'Amérique signalent l'effet prodigieux de Richmond par le rejet à une voix de majorité, dans la chambre des députés, de la proposition de l'abolition des esclaves. La pressé semble être d'accord avec cette mesure comme étant la plus claire de la Confédération, et regrettent sincèrement la résistance de la chambre haute. Le général Lee partage cette opinion. Dans une lettre en date du 18 février, il déclare que l'on pourrait faire rapidement de bons soldats avec les esclaves, et il recommande l'autorisation immédiate d'appeler sous les drapeaux tous ceux qui voudront s'engager à la condition d'éviter leur libération.

#### FAITS DIVERS.

Paris, le 8 mars 1865.

Le 28 février a eu lieu le bal costumé donné par le ministre de la marine et des colonies et M<sup>e</sup> la marquise de Chasseloup-Laubat. M<sup>e</sup> la marquise de Chasseloup-Laubat, portant un costume oriental d'un goût et d'une magnificence admirables, a fait les honneurs avec sa grande accoutumance. Des dix heures du soir, une foule nombreuse portant les costumes les plus riches et les plus variés avait envahi les magnifiques salons du ministère de la marine, débordant avec beaucoup de goût pour cette circonstance. Strauss conduisait l'orchestre. Les danses ont été très-nuancées. Le souper a été servi à partir de deux heures au buffet, qui n'a cessé d'être occupé jus-

qu'à la fin du bal. D'ingénieuses surprises ont varié la physionomie de cette magnifique soirée, et ont donné à ce dernier bal costumé de la saison l'attrait pittoresque de la nouveauté. La première a été d'un ravissant cortège de jeunes filles qui représentaient les amazones de l'antiquité. Elles sont entrées dans le salon de bal, et accrochèrent une main à la main, formant l'essentiel de la marina costumée en matelots. Après le cortège des représentants de la Cochinchine, entourant un char oligistique d'un merveilleux effet. On ne pouvait clore avec plus de splendeur et de grâce la saison des fêtes.

Une cérémonie intéressante vient d'avoir lieu aux Invalides. On n'a pas oublié qu'en 1814 au moment où les ennemis étaient aux portes de Paris, le maréchal Soult, alors gouverneur de l'hôtel, perit la douleuruse résolution de faire brûler 1,448 drapés étrangers provenant de nos victoires. Cette cruelle exécution s'accomplit pendant la nuit avec tant de désordre et de précipitation que les assistants purent soustraire au feu et s'approprier quelques-uns de ces drapés. A force de soins, de recherches et de sacrifices d'argent, un vieux sujet de l'Empire, le général de division Baron d'Asselst, a été chargé à la tête d'un état-major de faire démonter et débarrasser un rare désertissement où il est censé empêcher d'en faire hommage à l'Empereur. Sa Majesté les a immédiatement transmis au ministre de la guerre, en le chargeant d'adresser ses remerciements à l'auteur de ce don patriotique, qui comprend :

Un drapé excessif du 6<sup>e</sup> régiment,

Deux étendards conquis en Egypte sur les mamelucks,

Deux drapés prussiens,

Un étendard autrichien,

Trois drapés espagnols,

Un drapé suédois.

Quoique les généraux aient ajouté deux autres drapés plus ou moins récemment, ayant appartenu aux armées de l'Union. L'un, datant de 1819, fut donné, sous la régence de Marie de Médicis, par Richelieu, aux Grisons, lorsqu'ils étaient en guerre avec leurs voisins d'Italie. Il est très-bien conservé et porte cette devise en latin : Si Deus est pour nous, qui peut être contre nous? L'autre tombe en lambeaux; il date de 1816. Les Grisons le portaient à la bataille de Morat; on fit hommage au chef des Grisons, qui s'était distingué, et c'est un de ses descendants qui l'envoya au général d'Asselst.

Le maréchal Flancon a décidé que ces deux derniers drapés seraient remis au musée central de l'artillerie, et que les dix autres seraient remis dans l'église des Invalides qui les avait déjà possédés jadis. Son Excellence y avait déjà fait jouter deux drapés mexicains apportés récemment. L'un a été pris par un voltigeur du 8<sup>e</sup> régiment en combat de Nochitlán, le 13 mai 1862; l'autre par le 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied, au combat de Valparaíso, le 23 du même mois. Une inscription commémorative de ces faits sera placée à côté du chœur de ces drapés.

C'est dimanche, 26 février, que la translation de ces précieuses reliques s'est effectuée. A une heure, un cortège, formé d'hommes à cheval, escorté des deux régiments, qu'ils avaient dû prendre au moment où l'empereur s'est présenté à la porte de l'hôtel impérial des Invalides. Ils ont été reçus par le général comte de Brionian, commandant de l'hôtel, accompagné de l'état-major. Les divisions d'invalides étaient assemblées et formaient la haie jusqu'à l'entrée de l'église. Le général a pris successivement les drapés des mains des cavaliers et les a remis à douze militaires des invalides, tous chevaliers de la Légion d'honneur. Les tambours battaient aux claquemps. Puis le cortège s'est dirigé vers l'église, où les trophées, placés en avant du chœur, ont été bénis par le clergé et déposés à la sacristie, attendant qu'ils soient transférés au musée du temple avec les autres qui y trouvent déjà repos depuis 1829.

La foule qui se pressait dans les couloirs de l'hôtel, vivement impressionnée par cette scène grandiose, saluait avec respect ces drapés conquis au prix de tant d'héroïques efforts, et elle s'est retirée en manifestant hautement sa reconnaissance pour l'homme généreux qui les a sauvés de la destruction. (Moiteur de l'Armée.)

— Le Progrès de Lyon rapporte de fait suivant : Vendredi soir, vers 10 heures de l'après-midi, les locataires d'une maison de la Villette ont été témoins d'une scène des plus émouvantes. Une petite fille de huit ans, ayant passé par la lucarne d'un grenier, s'était glissée sur le toit et riait aux autres enfants sans avoir conscience du périple auquel elle l'exposait. Sa mère l'aperçut dans cette dangereuse situation; elle poussa un cri de terreur et s'évanouit. La pauvre enfant, en reconnaissant la voix de sa mère, vint se reposer, gîsa et roula sur la pente du toit. Elle va être principalement d'autre bâton de cinq étages sur le pavé de la cour, lorsque ses jupes rencontrèrent un certain de guillotine, y demeurant tout le temps qu'il fallut pour la faire sortir de la veste. Ses amis la virent en bas, les témoins se concertèrent entre eux pour opérer le sauvetage de l'enfant, lorsque M. Pernot, employé de fabrique, paraît sur le toit, et, après quelques secondes d'une marche des plus périlleuses, est assez heureux pour s'emparer de la petite fille, qu'il remet entre les bras de sa mère au bruit des applaudissements et des bravos des personnes qui avaient assisté à cet acte de courageux dévouement.

On lit dans le Trompe de Naples : L'éruption du Vésuve paraît diminuer, et cela en même temps que l'Etna voit augmenter la sienne. Ce double fait nous confirme dans notre ancienne croissance que ces deux volcans soient en communication souterraine. L'Etna, en Sicile, a ouvert un terrible cratère. Des personnes venant de l'île nous annoncent que l'éruption est formidable. Cette éruption est accompagnée de fortes détonations. Ces deux volcans, qui sont deux îles, sont situés à peu près à 300 mètres l'un de l'autre. L'éruption plus remarquable que l'Etna, qui déjà épaisse colonnes de fumée noire et de gerbes de lumières s'élevait au-dessus de son cratère à une hauteur extraordinaire.

— Le Journal de Paris médical publie sous le titre Empoisonnement accidentel d'allumettes chimiques, le fait suivant : Une jeune personne de la rue Saint-Denis, à Paris, a failli être victime des allumettes chimiques. Plusieurs de ces allumettes étaient tombées dans un boîte au sol, et les matières phosphoriques s'étant, au moyen de ce sol, mêlées à une soupe dont elle a mangé, cette jeune fille a été prise de coliques d'une violence telle, que l'on a craincu pour sa vie. Les soins immédiats donnés par un pharmacien de la rue Saint-Denis ont heureusement triomphé du mal. Nouvel avertissement pour ceux qui laissent traîner des allumettes chimiques.

